

Nathalie Chaix

Exit Adonis

roman

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



POUR CETTE ŒUVRE, NATHALIE CHAIX A REÇU
LE PRIX GEORGES-NICOLE 2007,
SOUTENU PAR LA VILLE DE NYON
ET DÉCERNÉ PAR UN JURY FORMÉ DE FRANÇOIS DEBLUË, EUGÈNE,
FRANÇOISE FORNEROD, BERTIL GALLAND, CHRISTOPHE GALLAZ,
JEAN-DOMINIQUE HUMBERT, SYLVIANE ROCHE ET DANIEL DE ROULET

LA PUBLICATION DE CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ
D'UNE AIDE À LA PREMIÈRE ŒUVRE LITTÉRAIRE,
ACCORDÉE PAR LA FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE PRO HELVETIA,
ET D'UNE AIDE À LA PUBLICATION ACCORDÉE
PAR LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES
DE LA VILLE DE GENÈVE

« EXIT ADONIS »,
CENT QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME OUVRAGE
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE LINE MERMOUD,
HUGUETTE PFANDER, MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF,
DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN
MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE
PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : PHILIPPE PACHE
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : PHILIPPE PACHE, LAUSANNE
PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR⁺, PRILLY,
& CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE CLAUSEN & BOSSE, LECK,
UNE ENTREPRISE DU GROUPE CPI
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ALLEMAGNE)

ISBN 978-2-88241-194-4
TOUS DROITS RÉSERVÉS
© 2007 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE
WWW.CAMPICHE.CH

À AB et NBB, mes accompagnateurs

La fascination hypnotise et fixe la victime dans sa forme le temps de l'achever (d'en manger la figure). [...]

Le fasciné est une pièce qui s'emboîte soudain exactement dans le puzzle spéculaire de l'imprévisible visage attendu, de la forme souveraine aux aguets. La forme aux aguets est comme une serrure; la plus petite forme, qui est la victime, s'y engloutit comme la clé qui l'ouvre.

C'est le premier trait de l'amour.

PASCAL QUIGNARD

Vie secrète

À la fin du jour, une main nue passe au-dessus du pont et jette des fragments de papier, qui s'éparpillent au vent et s'éloignent, comme des papillons clairs sur un champ de bruyères érubescences.

Elle espère ainsi perdre la mémoire de son amant. La lumière fait ciller ses yeux d'où rien ne coulerait désormais, envolés les mots d'un amour qu'elle ne peut plus lire, l'eau offerte comme tombeau.

PREMIÈRE ANNÉE

5 mai

Lui non plus ne me regarde pas. Je sens sa stature imposante non loin de moi. Happée par ce qui vient de se produire, je tente de retrouver ma contenance. De me concentrer sur les commentaires de la guide ou de dire quelques mots à l'oreille de mon compagnon en passant devant certaines des toiles exposées.

Pourtant, le ravissement a eu lieu. Je suis capturée. Ignorant tout de ce que ce rapt signifie.

21 octobre

Cérémonie d'ouverture d'un festival de cinéma. Je suis là pour le travail. Je discute avec mon patron, un homme élégant qui a un faux air de Robert de Niro. Je porte un tailleur sombre dont la jupe est fendue très haut sur les côtés – la fente ne s'ouvre qu'en montant l'escalier –, des chaussures à talons, les plus hauts que j'aie jamais portés. Géante, je le vois dans la foule. Et mes yeux restent sur lui. Il n'y a plus que lui. J'examine ceux qui l'entourent. Ceux qui lui parlent. Je voudrais qu'enfin il s'en démêle et me voie lui aussi, comme moi ce soir-là. Je ne suis pas élue et, dépitée, je monte l'escalier.

Adonis, le voilà nommé.

24 octobre

Je quitte le bureau précipitamment pour assister à une séance de cinéma. Je cours, m'installe, et la lumière s'éteint. Le film, *The Letter*, une histoire d'enfants dans un pays en guerre, une histoire de lettre, de jambe de bois.

Et surtout, Adonis assis deux rangs derrière moi.

26 octobre

Cérémonie de clôture du festival. Je suis paralysée. Je passe la soirée assise sur un haut tabouret au milieu des gens qui circulent et bavardent, des coupes de champagne au bout des doigts. Je ne bois pas.

Je porte une robe chinoise – fleurs rouges entrelacées, col fermé par des boutons alignés – sur un pantalon noir. Cheveux tirés, chignon sage et rond. Il est là au fond, je ne le lâche pas des yeux. Je vois les filles qui s’approchent et lui parlent. J’ai envie de les faire disparaître.

J’ai envie qu’il me fasse apparaître, comme le révélateur dans lequel on glisse la feuille de papier encore blanche et pourtant déjà insolée.

Je suis photosensible à toi, Adonis. Je suis la plaque qui par trois fois déjà a reçu ta lumière. J’attends d’être révélée, tirée, agrandie, déposée dans un cadre au sein de ton abri. De faire partie de ton décor. J’attends d’être par toi définie.

Définitions :

Adonis, héros mythologique célèbre par sa beauté.

Botanique : Plante à feuilles très divisées et à larges fleurs rouges ou jaunes, famille des renonculacées.

Zoologie : Papillon d'un bleu éclatant du genre *lycœna*.

Littéralement : Jeune homme d'une beauté remarquable.

Synonymes : Apollon ; familier : beau gosse, gueule d'amour ; chérubin, cupidon ; éphèbe.

24 novembre

Calligraphie chinoise tout le jour.
Un cadeau de Stella.

Le pinceau tenu à la verticale.
Le bâton d'encre frotté sur la pierre, jus noir et
brillant.
Dos droit, genoux écartés, respiration entraînant
le geste.
Toute l'énergie contenue dans des mouvements
infinitésimaux.
Pour terminer, le sceau trempé dans le rouge. La
signature.

La nuit, le message de Stella qui, lors de sa soirée
au milieu des artistes, a réussi à découvrir le vrai
nom d'Adonis.

DEUXIÈME ANNÉE

2 mai

Une saison entière a passé. Une saison froide.
En novembre, j'ai quitté celui qui a été près
de moi des années. Ne plus être une moitié
de couple. Abandonner le jardin. Déménager.
Apprivoiser la vie seule.

Une saison entière a passé. Un amant dessinateur
au début de l'année. Un voyage en Italie au com-
mencement du printemps.

Verdoisement des feuilles. Efflorescence.
Adonis, dieu phénicien de la Végétation.
Dans les parcs, pas d'Adonis. Dans les rues, pas
d'Adonis non plus. Mon envie de le revoir et mes
pas qui ne me portent pas vers lui. Quatre fois
l'année dernière. Rien depuis. Mais un hameçon
accroché au fond de mon palais.

3 mai

La première fois que je le vois. Je tombe en arrêt.
Absorbée par ce visage, engloutie. Arrêtée. Plus
de bruit. Seulement ce visage. Cet homme-là. Un
éclair. Une brûlure.

Consumation.

Il faut que je le trouve. Un tel saisissement. Une
telle évidence. Un transport. Sans symétrie, ça ne
se peut pas.

Aimantée. Profondeur obscure qui remonte à la
lumière, inaccessible encore. Incompréhensible.

La première fois que je le vois je tombe en arrêt.
Maison d'arrêt. Prison. Arrêter de respirer. Arrê-
ter de penser. Arrêter de bouger. Arrêter. Tout
fixer sur lui. Tout figer. La première fois.

J'ai repensé à ça.

Vivre avec ça. Qu'il y a dans cette ville quelqu'un
qui provoque ça. Ce don de me subjuguier, moi.
De m'arracher.

Les affiches de la ville se décollent et tombent. Les jours font des lumières toujours différentes. Le sang pulse comme une batterie acharnée. Mais retrouver cet arrêt-là. Cette capture.

4 mai

Les rues ne me font pas de cadeau. Changement de tactique.

Ils sont deux dans l'annuaire à porter le même nom. Je choisis sans savoir.

« Quand on vous voit. »

Mes mots. Ma couleur.

Pas si anonyme que ça.

Une première lettre rouge avec simplement ces mots-là :

« Quand on vous voit. »

18 mai

À Paris, tôt le matin, près du jardin des Tuileries.
J'ai une enveloppe rouge dans mon sac. La quatrième lettre rouge. Jeu de piste. La poster d'ici.
Je la glisse dans la boîte jaune, vite. Stella ne sait pas et je ne veux rien lui dire.

*
* *

Mon désir pour vous me catapulte dans le rouge
M'allonge sur le papier
Je vous attendais
Je le savais
Je vous attendais depuis longtemps
Depuis toujours

Vous ne me croyez pas ?
Je vous jure que je pensais à vous sans vous connaître
Votre visage a rencontré mon attente
Je vous jure que ce rendez-vous s'impose

10 juin

Une dernière lettre rouge toujours anonyme.
Je lui envoie une adresse électronique, rouge elle
aussi.

Les grèves à la poste, c'est bien ma veine.

Je comprends la raison de ce manège, l'importance
du virtuel, du fantôme.
Supprimer le corps.
Adonis et son teint d'ivoire.
Adonis et ses cheveux noirs.
Sa stature. Sa veste en velours vert foncé.

Il reste une lettre, celle par laquelle le possible
s'immisce.
Et s'il n'écrivait pas ?
Et si ce n'était pas lui ?

13 juin

Je porte du rouge aujourd'hui. Je marche près de la place du Cirque. Je pense à lui. Je m'attends à le voir aujourd'hui. Je suis rouge, fleurie.

Je le vois, rapide, clair, sur un vélo qui lui donne en offrande le vent. Tout bouge. Sa chemise. Ses cheveux. Son corps qui actionne les pédales. Je le vois.

Il ne peut pas savoir que c'est moi.

25 juin

Je lis son premier message.
Je le lis et le relis.
Fiévreusement.
J'aime tout : son rythme, ses images, son appétit.
Je suis stupéfaite que ses mots remplissent si précisément les interstices ouverts de mon attente.

Adonis écrit
*Mon jouir réclame avidement de l'incorporation, et
prétend envisager cet informe.*
Au creux de mon ventre un tremblement.

Adonis m'écrit
*L'appel de l'inconnue c'est ce qui fait les grands
voyages.*

27 juin

« Obéir et donner corps »

Je trace l'adresse à la main sur l'enveloppe rouge.
Glissée à l'intérieur, une image sur papier calque,
une quasi-abstraction de laquelle émergent en
noir et blanc mon sourire et une boucle de che-
veux.

Date: 30 juin 09:34:18
De: rouge@hotmail.com
Objet: Que mordre ?

Tes pleins, tes déliés,
mon avidité les réclame autant que toi.
Des miens j'ai écrit ton nom.

Rien de moins facile
que de s'adresser à un corps aperçu quelques fois,
dont la tête,
peut-être bien faite,
demeure un mystère,
dont la voix s'imagine au fil des mots
sans être plus accessible que l'esprit.

Sans carcan, ni carcasse,
l'évanouissement des corps jusqu'ici.
Le voyage qu'inaugure cette absence de figure
– rêver ses ombres et ses reliefs –,
cette absence de voix
– m'imaginer te chuchoter à l'oreille,
tisser les mots dans les bruits du soir –,
cette absence de gestes,

cette absence de poids,
l'odeur de la peau,
le goût de la bouche.

Donner corps à cette fantasmagorie.

Tout ce qui est corps,
pareil à une onde impétueuse,
vaste miroitement,
sombre ou transparent,
obscur ou gracieux,
circonvolutions infinies.

Un voyage dans un inédit absolu.
Que le désir pèlerine par toutes sortes de détours,
délice et supplice de l'attente.

S'incarner, s'incorporer, s'entremêler.
Démasquer l'inconnue.

4 juillet

Autour de minuit je cherche sa rue près du lac. Je ne la remonte pas en une fois. Quelques contours. J'ai l'enveloppe rouge, dedans, un carnet orange. Les déposer dans sa boîte aux lettres. Être prise la main dans le sac, en flagrant délit. J'arrive au numéro 10. Le cœur qui bat. Porte close. Un code. Foutue technologie. Le savoir si près de moi. Ou peut-être pas.

Le carnet orange, suppliques d'une inconnue à un peintre. Car Adonis n'a pas que sa beauté et ses mots. Il peint.

*
* *

(d)écris-moi
(en)visage-moi
parcours-moi
de haut en bas/dans tous les sens/de-ci de-là

déshabille-moi
sous tous les angles
sous toutes les coutures
exhibe-moi
de toutes les couleurs
accommode-moi
accorde-moi
joue surtout

dévoile, trace, compile, élimine, révèle
présage, suppose, subodore
hume, respire, grogne, soupire
tisse, ratisse, déchire, inonde
perçois, aperçois, recueille
dans les silences

déchiffre-moi
découvre-moi
demande-moi
devine-moi
augure-moi
trouve-moi

6 juillet

Un message qui dit ses craintes. Son impatience capricieuse associée à une lancinante anxiété. Mais Adonis est tel que je l'imagine, courageux :

*Même si l'inclination se meut finalement en chute, et joue l'aplatissement,
je veux bien entendre ce que tu pourrais me susurrer,
je veux bien que nos épidermes se rencontrent
(caressant ou claquant),
je veux bien que nos regards se croisent et s'estiment,
je veux bien détailler cavalièrement tes hanches et puis
tes mains,
je veux bien courir le risque de te décevoir ou d'être déçu.
Cependant, ce régime m'enchanté, et je continuerai de
me sentir honoré des dons quasi anonymes que tu
m'adresses.
(Matière ou magie?)*

Date: 8 juillet 11:02:54
De: rouge@hotmail.com
Objet: Joueuse

Tes mots – enchantement troublant –,
tes mots coïncident exactement avec mon envie
de te lire.

Goûter ce temps suspendu,
ce temps de la curiosité,
– cachés dans les plis, dédale incertain –,
s’y étendre avec aise, s’y adonner sans retenue.

Non pas pour repousser la confrontation au réel
qui forcément s’accompagnera de déboires
puisqu’il faudra quitter l’imaginaire pour du
prosaïque,
quitter l’onirique pour le vulgaire.

Mon tort est bien d’avoir choisi le fantôme
comme nid.
Et de te faire craindre la chute comme terminaison.
Une déception pour les promesses qu’un visage
ne tiendrait pas.

Une déception parce que je n'ai pas de corps, et que tu me les offres tous, ceux que tu préfères et qui ne sont pas moi.

Une déception à la hauteur d'attentes ou de consolations impossibles à rassasier.

Il est vrai que mon avantage est de taille puisque le mystère a déjà des allures. Mais stature et figure m'intéressent moins aujourd'hui que ta disposition à jouer, que tes mots mis à ma disposition, que disposé tu sois.

De moi tu sais bien plus que ce que je t'ai donné à voir.

De moi tu sais déjà que la déception aura la place que je voudrai bien lui accorder.

J'accorderai mon regard

à tes contours

à tes soubassements

à tes ornements

à tes ambivalences

à tes doutes aussi.

La frilosité n'est-elle pas finalement plus risquée que la projection de cette déception qui forcément surviendra ?

Les plus beaux moments ne sont-ils pas ceux que l'on appréhende autant qu'on les désire ?

Rien n'oblige le partage d'humeurs, même si j'aime me froter à la vie, me lisser, me polir.

Pour l'heure, je ne me lasse pas de lire ce que guident tes sens.

Que tu veux m'entendre

que tu veux me voir

que tu veux me frôler

que tu veux me sentir.

Que tu acceptes ce risque.

Que tu renies la magie et lui préfères la matière.

Quand ?